

## ÉTUDE CONTRASTIVE ESPAGNOL-FRANÇAIS DE QUELQUES PARÉMIES À BASE ANTHROPONYMIQUE

Girex ELOUNDOU ELOUNDOU  
Université de Ngaoundéré, Cameroun  
[girexeloundou@yahoo.fr](mailto:girexeloundou@yahoo.fr)

**Résumé :** Ce travail est une étude contrastive d'une dizaine de parémies espagnoles, très usitées, intégrant dans leurs structures syntaxiques des noms propres de personne. L'objectif visé est de mettre en évidence les réalités socioculturelles liées à l'origine et à la formation de ces structures syntaxiques en espagnol et d'identifier les tournures équivalentes en français. Partant, il est question de permettre aux étudiants francophones ayant l'Espagnol comme Langue Étrangère de s'imprégner d'un pan, aussi infime soit-il, de l'histoire culturelle de l'Espagne et par conséquent, d'enrichir leurs compétences culturelles, communicationnelles, et même traductionnelles en espagnol. Ainsi, en plus d'élucider les réalités socio-culturelles, historiques et ethnolinguistiques à partir desquelles se sont construites ces parémies, nous identifions, pour chaque cas, la tournure française qui puisse équivaloir du point de vue sémantico-didactique.

**Mots-clés :** Parémie, anthroponyme, ethnolinguistique, Espagnol comme Langue Étrangère (ELE).

### CONTRASTIVE SPANISH-FRENCH STUDY OF SOME ANTHROPONYMIC-BASED PAREMIAS

**Abstract:** This work is an contrastive study of ten widely used Spanish paremias which integrate proper names in their syntactic structures. The objective is to highlight the socio-cultural realities linked to the origin and the formation of these syntactic structures in Spanish and to identify the equivalent expressions in French. Therefore, it is a question of allowing French-speaking students of Spanish as a Foreign Language to immerse themselves in a part, however small it may be, of the cultural history of Spain and consequently, to enrich their cultural, communicative and even translational skills into Spanish. Thus, in addition to elucidate the socio-cultural, historical and ethnolinguistic realities from which these paremias were built, we identify, for each case, the French expression which can express the same semantic-didactic point of view.

**Keywords:** Paremia, anthroponym, ethnolinguistic, Spanish as a Foreign Language (SFL).

### Introduction

L'apprentissage d'une langue étrangère implique aborder, implicitement ou explicitement, les éléments de la culture sous-jacente au(x) peuple(s) qui pratique(nt) cette langue, car la langue est elle-même un vecteur de culture. En

effet, pour pouvoir s'exprimer aisément dans une langue étrangère, il est indéniable de maîtriser, en plus des contours linguistiques, les codes communicationnels et les aspects socio-culturels de la communauté linguistique à laquelle cette langue appartient. D'ailleurs, Porcher (1986, p.17) précise, au sujet de l'enseignement/apprentissage du FLE, qu'il est indispensable que l'apprenant « soit capable de s'orienter dans les pratiques culturelles en France, même s'il ne vient jamais dans le pays ». Les parémies sont des unités phraséologiques à fort ancrage culturémique. D'après Almatag *et al.* (2012),

La parémie est une combinaison linguistique qui circule pour exprimer une opinion communément admise. Elle devient finalement un code social à suivre. La locution, avec le temps, se répète sous une forme raccourcie, comprise par tout le monde. Il en résulte, syntaxiquement, un effet de densité très hardi.

Almatag *et al.*, (2012, p.154)

Autrement dit, une parémie est un énoncé métaphorique ou figuré qui exprime la sagesse populaire ou une vérité empirique commune à un groupe social. Pour Sevilla Muñoz (1993: p.15), les parémies « proprement dites » sont celles qui sont liées aux coutumes et aux conseils et qui ont une certaine tonalité qui donne à réfléchir en critiquant les défauts et proposent des modèles.

Un des aspects notables du répertoire parémiographique espagnole est le recours fréquent à des noms propres. Le sens de ce type de parémies est fortement lié aux références historico-culturelles des noms qui configurent leurs structures. De ce fait, pour un locuteur non natif de cette langue, la maîtrise de ces références pourrait être un atout pour décrypter le sens de ces phrasèmes. D'ailleurs, cette tâche paraît moins ardue lorsque la langue maternelle (ou la première langue) et la langue étudiée utilisent chacune le même nom. On notera, par exemple, qu'il est généralement plus aisé pour des étudiants francophones de saisir le sens d'une expression espagnole tel que « Más viejo que Matusalén » en se référant simplement à l'équivalent français qui est « Vieux comme Mathusalem ». Cependant, des équivalences comme celle-ci ne sont pas toujours évidentes. Il y a bien des cas où le français et l'espagnol recourent à des noms distincts (*esp* En tiempos de Maricastaña / *fr* du temps où la reine Berthe filait) et plus encore, il arrive parfois que l'équivalent français, ou l'adaptation, ne fasse pas intervenir de nom (*esp* Tener más cuento que Calleja / *fr* mentir comme un arracheur de dents). De plus, comme c'est le cas pour la dernière paire de ces exemples, les structures syntaxiques de ces tournures peuvent diverger d'une langue à une autre. Au regard de telles correspondances et dissemblances, il nous paraît judicieux de mener une étude ethnolinguistique de ce type parémie. Ainsi, après avoir précisé le cadre théorique et méthodologique dans lequel s'inscrit cette analyse, nous procédons à l'analyse d'une dizaine de parémies espagnoles à base anthroponymique dont les équivalents français n'utilisent pas de noms propres de personne ou recourent à d'autres noms qui ne correspondent pas à ceux utilisés en espagnol.

## 1. Cadre théorique et méthodologique

Les parémies sont des énoncés brefs et automnes sur le plan sémantique, ayant une portée didactique basée sur le vécu historico-socioculturel d'une communauté linguistique précise. Du fait leurs propriétés formelles et conceptuelles, les parémies peuvent faire l'objet d'étude des domaines divers tels que la sociologie, la sémiotique, la traductologie, la folkloristique, la littérature, la linguistique et l'ethnolinguistique. À la confluence entre la linguistique et l'ethnologie, l'ethnolinguistique se fonde sur des données socio-culturelles et/ou extralinguistiques pour étudier les faits de langue. Bien qu'étant une sous discipline relativement jeune, l'ethnolinguistique dispose déjà de ses propres canons d'analyse. Alvarez-Pereye (1980, p.145) précise qu' « il y a plusieurs façon d'être ethnolinguiste » pour démontrer en fait qu'il existe plusieurs courants de pensée en ethnolinguistique. Parmi ces courants, les fondements théoriques défendus récemment par Martín Camacho (2016 ; 2018) nous paraissent appropriés pour notre analyse. S'inspirant des travaux de Coseriu (1977 ; 1981), entre autres, Martín Camacho (2016 ; 2018) s'attèle à délimiter, à partir de leurs objets d'étude et méthodes d'analyse, les frontières entre l'ethnolinguistique et les disciplines connexes telles que l'anthropologie linguistique, l'ethnographie, la sociolinguistique et philosophie du langage. Pour lui, l'ethnolinguistique doit être considérée comme :

la rama de la lingüística externa que debe analizar cómo la cultura de una comunidad humana influye en la configuración y en el uso de la lengua empleada por esa comunidad, de modo que su objetivo será emplear el conocimiento de la cultura como recurso para explicar el porqué de determinados hechos lingüísticos -tanto del sistema como del uso- y, consecuentemente, para encontrar en esos hechos huellas de la cultura que subyace a ellos.

Martín Camacho (2018, p.587)

En d'autres termes, l'ethnolinguistique étudie, dans les faits linguistiques, les matérialisations de la culture et leurs influences dans les pratiques langagières. Partant, une étude ethnolinguistique des parémies prioriserait l'analyse des stratégies d'expression des données culturelles et sociales contenues dans ces énoncés.

Par ailleurs, Martín Camacho (2016, p.197) discerne quatre domaines d'étude dans lesquels les travaux ethnolinguistiques peuvent analyser les phénomènes linguistiques qui montrent l'influence de la culture sur la langue. Partant de la division traditionnelle du système linguistique et ajouter à cela, la portée de l'utilisation efficace de la langue dans la communication, ces quatre domaines d'étude sont le lexique, la grammaire, la phonologie et le discours. D'après lui, le lexique est sans doute le domaine linguistique où l'impact de la culture est le plus directement observé et par conséquent, il existe de nombreux aspects concrets dans lesquels il peut être vérifié, à l'instar des anthroponymes, qui constituent une notion clé pour notre analyse. En effet, il explique que l'étude des anthroponymes peut s'avérer intéressante pour déceler les réalités socioculturelles contenues dans des tournures langagières (2016, p.201).

En nous appuyant sur ces fondements théoriques, nous analyserons une série de parémies constituées d'onomastiques personnelles qui nous ont paru très fréquentes dans les pratiques langagières. L'existence de vastes banques de données électroniques<sup>1</sup> nous a permis non seulement de constituer notre corpus, mais aussi de vérifier la vitalité des éléments de corpus. Dans cette analyse, nous nous limiterons au contenu archilexémique de la notion de parémie sans tenir compte des (sub)catégories parémiologiques –proverbes, phrases proverbiales, dictons, dialogismes, adages, aphorismes– dont les critères de distinctions, souvent confus, peuvent prêter à confusion.

## 2. Analyse

### 2.1 *Más feo que Picio*

“Ser más feo que Picio” signifie littéralement ‘être plus laid que Picio’. Il s’agit d’une expression comparative pas trop flatteuse que les hispanophones utilisent pour décrire la laideur anormale d’une personne. Elle équivaut à l’expression française : « Moche (laid) comme un pou ». Alors que la conscience collective francophone prend un insecte parasite répugnant comme indice de laideur, les espagnols utilisent plutôt l’anthroponyme Picio. Mais qui est ce pauvre Picio, qui est entré dans l’histoire comme un exemple d’indice de laideur ? Selon Sbarbi (1965) et Jaime Campmany (1993), il s’agit de Francisco Picio, un savetier qui a vécu à Alhendín (Grenade) dans la première moitié du XIXe siècle et qui avait été condamné à mort injustement et pardonné par la suite. La nouvelle de son pardon lui fit une telle impression qu’il perdit ses cheveux, ses sourcils et ses cils et son visage. De plus, une sorte de tumeur est apparue sur son visage qui l’a laissé totalement déformé. Son malheur ne s’est pas arrêté là. Picio, après avoir été pardonné, déménagea à Lanjarón (municipalité de Grenade) où il fut expulsé à cause de son aspect physique. Finalement, il retourna à Grenade, où il mourut peu de temps après. Depuis lors, Picio est devenu une légende espagnole en tant que l’archétype de la laideur physique, comparable au personnage de Quasimodo dans *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo.

### 2.2 *Como Pedro por su casa*

La parémie “ser como Pedro por su casa” exprime la familiarité et la confiance qu’une personne manifeste dans un lieu qu’elle ne connaît pas au début. Le sens de cette parémie fait également référence à la sécurité et à la tranquillité avec lesquelles une personne évolue dans une nouvelle situation ou une circonstance qui a été jugée défavorable. Ainsi, elle pourrait être traduite par l’expression française « entrer comme dans un moulin ». Cependant, son utilisation pourrait aussi avoir une connotation péjorative en ce sens qu’elle indiquerait l’excès de confiance ou l’impertinence d’une personne. Elle peut être introduite par les verbes: *ir, andar, caminar, pasear*, selon les modalités de l’action qu’on souhaite exprimer. De plus, cette parémie se présente sous d’autres formes

<sup>1</sup> Nous nous sommes servis de bases de données électroniques telles que le CREA (*Corpus de referencia del español* <http://corpus.rae.es/creanet.html>) et le CORPES XXI (*Corpus del español del siglo XXI* <http://www.rae.es/recursos/banco-de-datos/corpes-xxi>) d’une part et des dictionnaires tels que CORREAS (2000), Sbarbi (1965) et Flores-Huerta (2016).

dans les différentes régions hispanophones tant en Amérique qu'en Espagne. Par exemple, des expressions telles que "como pez en el agua", "como perro por su casa" ou "como Juan por su casa" ont la même signification que "como Pedro por su casa". Par ailleurs, la forme originelle de ce proverbe était "entrose como Pedro en Huesca". Le toponyme Huesca fut remplacé progressivement par le syntagme nominal 'por su casa'. Le sens de ce proverbe s'est construit sur les circonstances de la conquête de la ville de Huesca par le commandant Pedro I d'Aragon (Laliena Corbera, 1996) lors de la bataille d'Alcoraz le 15 novembre 1096 contre des troupes musulmanes. Ainsi, "como Pedro por su casa" fait allusion à la victoire de Pedro Ier qui conquiert la ville de Huesca. La victoire fut si éclatante qu'elle donna l'impression qu'il n'y avait pas eu de résistance. La culture populaire retint que Pedro entra à Huesca comme quelqu'un qui entre chez lui ou comme dans un moulin.

### 2.3 *Tener más orgullo que don Rodrigo en la horca*

Le proverbe "Tener más orgullo que don Rodrigo en la horca" est utilisé pour indiquer l'intégrité, l'arrogance et l'attitude fière que manifeste une personne qui traverse un moment difficile et défavorable. Le sens de ce proverbe, dont la traduction littérale est « avoir plus de fierté que Don Rodrigo sur la potence », semble correspondre à celui de l'expression française « être fier comme un coq ». Si Rodrigo est un prénom d'origine germanique qui signifie 'guerrier' ou 'glorieux', cet homme tant orgueilleux, autour duquel se construit le sens de ce proverbe, est don Rodrigo Calderón, marquis de Siete iglesias qui fut exécuté en 1621. Il était connu pour son ambition inépuisable et pour avoir été récompensé à de nombreuses reprises par des titres de noblesse. Accusé d'avoir commis plusieurs crimes, il fut condamné à mort ; condamnation qu'il accepta avec une grande intégrité. Le jour de son exécution, il monta sur l'échafaud avec honneur et hardiesse. Il salua et embrassa son bourreau et lui ordonna de remplir son obligation. L'imagerie populaire espagnole retiendra de lui qu'il fut quelqu'un de combattant, à l'image d'un coq, roi de la basse-cour.

### 2.4 *Tener más cuento que Calleja*

Cette parémie est utilisée pour caractériser des personnes qui peuvent fantasmer ou falsifier la réalité, intentionnellement ou non. Elle est également utilisée pour des personnes qui trouvent toujours des excuses pour ne pas faire quelque chose ou qui se plaignent et semblent malheureuses sans raison. Si cette tournure signifie littéralement « Avoir plus de contes que Calleja », l'expression française « mentir comme un arracheur de dents » pourrait lui correspondre. Elle tire son origine de la vie de l'écrivain Saturnino Calleja qui créa sa propre maison d'édition en 1879. Les éditions Calleja publièrent plus de trois millions de volumes en une seule année, 1899. Pour cette raison, et aussi pour avoir été l'un des pionniers dans les éditions pour enfants et la pédagogie, il devint très populaire. Une autre raison pour laquelle les 'histoires de Calleja' sont devenues si connues est que l'éditeur n'était pas toujours trop juste avec les auteurs, dont les noms n'apparaissaient souvent pas sur les couvertures des œuvres.

### 2.5 ¡Que si quieres arroz, Catalina!

“¡Que si quieres arroz, Catalina!”, littéralement « Tu veux du riz, Catalina », est une expression qu’on utilise lorsqu’une personne répond à une question avec une incongruité ou qu’elle ne daigne même pas répondre. Elle peut être traduite par « faire la sourde oreille ». Comme explique Iribarren (1974, p.241), l’anthroponyme Catalina qui configure cette parémie renvoie à une jeune dame qui aimait tellement le riz qu’elle en consommait non seulement en abondance, mais prêchait aussi partout où elle allait les bienfaits et l’excellence de cette céréale, la recommandant même comme remède à tout type de maladie. Un jour, elle tomba gravement malade, restant prostrée sur son lit sans pouvoir parler et si faible qu’elle pouvait à peine réagir à ce qui lui était dit. Comme elle rejetait tout médicament, ses amis les plus proches, dans une dernière tentative désespérée pour la sauver, lui offrirent un bol de riz, se souvenant de la faiblesse que Catalina ressentait pour cette céréale et de la foi qu’elle en avait comme remède universel à tout mal. Mais quand ils lui ont demandé: “¡Que si quieres arroz, Catalina!” (“Veux-tu du riz, Catalina!”). La pauvre était incapable de dire oui ou non. Cette question fut répétée plusieurs fois et resta sans réponse. La pauvre malade mourut sans répondre.

### 2.6 Tirarse a la Bartola

Dire qu’une personne « se tira a la Bartola », littéralement « se jette à la Bartola », signifie qu’elle a négligé ou abandonné son travail ou simplement qu’elle se repose sans rien faire. Cette tournure peut aussi se construire autour d’autres verbes tels que ‘echarse’ (se coucher) ou ‘tumbarse’ (s’allonger). L’expression française « prendre ses aises » peut correspondre à cette parémie. Au regard d’une telle correspondance, on est amené à se demander pourquoi le nom Bartola est lié à l’expression de l’oisiveté. Bartola (o) est le dimunitif du nom Bartolomé. Traditionnellement, le travail des champs (la récolte du blé, notamment) se terminait le jour de la fête de San Bartolomé, le 24 août. À partir de ce moment, commençait le temps de repos et de divertissement dans chaque ville.

### 2.7 La casa de Tócame Roque

Les espagnols ont leur roi Pétaud à eux. Il se nomme Tócame Roque. En effet la parémie ‘la casa de Tócame Roque’ (la maison de Tócame Roque) correspond à l’expression la cour du roi Pétaud. L’origine de la version espagnole est le conflit qui opposa les frères Juan et Roque au sujet de l’hérité de leur maison familiale (Montero Alonso *et al*, (1990, p.117). Les deux frères se déclaraient héritiers de la maison et se battaient, à cause du libellé contradictoire du testament paternel, pour revendiquer la propriété. De plus, il s’agissait d’un bâtiment peuplé où vivaient plus de 70 familles et qui abritait un grand commerce au rez-de-chaussée. Il s’agissait donc, comme la cour du roi Pétaud, d’une maison tumultueuse où régnaient la confusion et des querelles fréquentes. Bien que Roque soit le nom de l’un des deux frères, « Tócame Roque » s’est construit sur la base de l’expression « tócame a mí » par Roque pour signifier que la maison lui appartenait. Par plaisanterie et pour se moquer de la dispute qui

opposait les deux frères, les voisins commencèrent à appeler leur maison « la casa de Tócame Roque ».

### 2.8 *Más tonto que Abundio*

Pour qualifier quelqu'un qui fait quelque chose de stupide ou de moins d'inintelligent, les francophones le comparent à Gribouille (fin comme Gribouille) alors les hispanophones l'assimilent à Abundio en utilisant la structure de comparaison « ser mas tonto que Abundio » qui signifie littéralement 'être plus bête qu'Abundio'. Il existe plusieurs hypothèses sur le personnage à l'origine de ce dicton. Selon Celdrán Gomáriz (1995), il s'agit d'un cordouan, ayant vécu entre les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, qui essaya d'irriguer une très grande ferme avec un petit filet d'eau. Dans son « Diccionario de los nombres propios », Faure Sabater (2002) explique que Abundio était un nom fréquent parmi les paysans et les citadins, et l'expression « ser mas tonto que Abundio » est due au fait que ce nom était considéré comme rustique.

### 2.9 *Al buen callar llaman Sancho*

Si la phrase proverbiale espagnole « Al buen callar llaman Sancho » signifie littéralement « Celui qui sait bien se taire, on le nomme Sancho », il peut être traduit en français par l'expression « la parole est d'argent, le silence est d'or ». En effet, on utilise cette expression lorsqu'on veut souligner la vertu du silence qui peut être considéré comme un signe de prudence et de circonspection. Selon Sbarbi (1922) et Zimmer (1999), l'anthroponyme présent dans l'énoncé espagnol renvoie à Sancho II le Fort, roi de Castille en 1065. Le fameux silence qui a donné naissance à ce proverbe est celui de Sancho II lorsque son père, le roi Ferdinand I le Grand, partagea son territoire à ses trois fils. Le monarque leur répartit tout son territoire, à l'exception des villes de Zamora et de Toro, concédées respectivement à ses filles Doña Urraca et Doña Elvira. Tous les frères se promirent de respecter la répartition faite par leur père, sous peine de malédiction, en acquiesçant tous « Amen, amen », à l'exception de Sancho II, qui dépouilla plus tard ses frères de leurs terres.

### 2.10 *En tiempos de Maricastaña*

Maricastaña est un nom générique et proverbial utilisé pour parler d'une époque très ancienne. Ainsi on utilise les expressions « ...en tiempos de María Castaña » ou « ...en tiempos de Maricastaña », littéralement 'du temps de María Castaña', lorsqu'on veut se référer à quelque chose d'un passé lointain. L'expression correspondante dans le répertoire parémique français est « du temps où la reine Berthe filait ». D'après Villa-amil y Castro (1866) et Iribarren (1974) cette expression espagnole est inspirée de l'histoire d'une certaine María Castaño qui, au XVI<sup>e</sup> siècle, avec son mari et ses deux frères, a mené une rébellion à Lugo contre le paiement de tributs abusifs imposés par l'évêché de cette région. Après la répression de cette révolte, María Castaña et ses complices ont été arrêtés et contraints à donner tous leurs biens. Pour avoir dirigé de telles émeutes, María Castaña devint une héroïne locale et un exemple à suivre pour beaucoup de ses voisins.

## Conclusion

L'étude de quelques parémies à base onomastique nous a permis de faire immersion dans la sphère socioculturelle espagnole. Tel que nous l'avons vu, les noms propres de personnes constituent de véritables topiques dans la construction de sens de ces phrasèmes. La plupart de ces noms renvoient à des personnages ayant vécu des situations particulières ou complexes, quelques fois rocambolesques, et dont la façon d'être ou d'agir face à ces situations a retenu l'attention de la sagesse populaire espagnole. Le fait de que répertoire parémiologique du français s'appuie sur d'autres types de mots pour transmettre les mêmes contenus didactico-semanticques démontre très bien que l'organisation de la langue correspond à une conception du monde en vigueur dans la communauté culturelle où est parlée la langue.

## Références bibliographiques

- Almataqah, M. & al. (2012). Les parémies françaises et leurs équivalences en arabe : source, traduction, et contexte social. *Synergies Algérie*, 17, 145-157. [En ligne], consulté le 10 juin 2021 sur [URL:http://ressources-cla.univ-comte.fr/gerflint/Algerie17/smadi.pdf](http://ressources-cla.univ-comte.fr/gerflint/Algerie17/smadi.pdf)
- Alvarez-Pereyre, F. (1980). Questions de théorie en ethnolinguistique. *La Linguistique*, (16)2, 145-154.
- Campmany, J. (1993). El Quid de unos dichos. *ABC*, 08-01-1993.
- Celdrán Gomáriz, P. (1995). Inventario general de insultos, Madrid, Ediciones del Prado.
- Correas, G. (2000). Vocabulario de refranes y frases proverbiales, Madrid, Castalia.
- Coseriu, E. (1977). Principios de semántica estructural, Madrid, Gredos.
- Coseriu, E. (1981). La socio- y la etnolingüística. Sus fundamentos y tareas. *Anuario de letras*, XIX, 5-30. [En ligne], consulté le 12 février 2021 sur [URL:https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=31322](https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=31322)
- Faure Sabater, R. (2002). Diccionario de nombres propios, Madrid, Espasa Calpe.
- Flores-Huerta, S. (2016). Dichos o refranes: compendio temático, México, CopIt-arXives.
- Iribarren, J. M. (1974). El porqué de los dichos, Madrid, Aguilar.
- Laliena Corbera, C. (1996). La formación del estado feudal: Aragón y Navarra en la época de Pedro I, Huesca, Ed. Instituto de Estudios Altoaragoneses.
- Martín Camacho, J. C. (2016). Hacia una caracterización de una disciplina lingüística (casi) olvidada: la etnolingüística. *ELUA*, 30, 181-212. [En ligne], consulté le 12 février 2021 sur [URL:https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=5756274](https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=5756274)
- Martín Camacho, J. C. (2018). La Etnolingüística como disciplina científica. Propuesta de definición y ámbitos de estudio. *Actas do XIII Congreso Internacional de Lingüística Xeral*, 584-591. [En ligne], consulté le 16 janvier 2021 sur [URL:http://cix2018.uvigo.gal/actas/resumos/653542.html](http://cix2018.uvigo.gal/actas/resumos/653542.html)
- Montero Alonso, J. & al. (1990). Enciclopedia General de Madrid, Madrid, Méndez y Molina Editores.
- Porcher, L. (1986). La Civilisation, Paris: CLE International, coll. D.L.E.
- Sbarbi, J. M. (1965). Gran Diccionario de Refranes de la Lengua Española (Ed. de Manuel J. García), Buenos Aires, El Ateneo.
- Sevilla Muñoz, J. (1993). Las paremias españolas: clasificación, definición y correspondencia francesa. *Paremia*, 2, 15-20. [En ligne], consulté le 16 mai 2021 sur [URL:http://www.paremia.org/wp-content/uploads/P2-1.pdf](http://www.paremia.org/wp-content/uploads/P2-1.pdf)
- Villa-Amil y Castro, J. (1966). Crónica de la provincia de Lugo, Madrid, Editorial Maxtor.
- Zimmermand, H. (1999). Tres mil historias de frases y palabras que decimos a cada rato, Buenos Aires, Editorial Aguilar.